Discours de réception de Benoît Hubert à l'Académie du Maine
Samedi 18 décembre 2021
Conseil départemental de la Mayenne à Laval

Avec la réception de mon ami Benoît Hubert que j'ai la joie de parrainer, l'Académie du Maine veut honorer les enseignants-chercheurs qui ont consacré leur vie à faire revivre l'histoire de notre belle province que le découpage administratif de la Révolution française a morcelé en deux espaces ; je veux parler du département de la Mayenne et du département de la Sarthe. Mais que dis-je ? Il faudrait y ajouter le Fléchois, terre angevine par excellence, et la vallée du Loir dont les cieux lumineux et la pierre de tuffeau annoncent le jardin de la France, les poètes de la Renaissance, l'art de vivre à la Française qui nous vient à la fois des influences de la Renaissance italienne et de la littérature médiévale.

Chercheur associé au laboratoire « Temps, Mondes et Sociétés » de l'université du Maine depuis 2015, Benoît Hubert a déployé une très grande énergie pour labourer le territoire de l'historien dans des thématiques de recherches consacrées aux « Ciriers et au monde de la cire », à l'époque moderne, dans le Maine et plus largement en Bretagne, en Anjou, en Normandie et en Île de France. Il s'est intéressé aux élites urbaines de l'Ouest aux XVIIème et XVIIIème siècles. Les écrits du for privé, en particulier les mémoires, souvenirs, journaux du Maine et de l'Ouest de la France, lui ont permis d'élargir et d'approfondir ses recherches sur un monde à jamais perdu.

Jusqu'aux réformes de François Guizot et de Victor Duruy, dans la première moitié du XIXème siècle, avant même le grand train des avancées républicaines sur l'École publique de Jules Ferry, en 1881 et 1882, l'immense majorité des paysans ne savaient ni lire ni écrire. Pour reprendre une expression empruntée à Fernand Braudel, les « lisants » et « écrivants » constituaient une toute petite minorité à l'instar de Louis Simon, tisserand à La Fontaine Saint-Martin, auquel s'est intéressée l'historienne Anne Fillon en publiant une édition annotée de ses mémoires. Ainsi, au fil des âges, des centaines de milliers d'hommes et de femmes ont vécu dans les forêts, landes, prairies et labours de l'ancienne province du Maine, sans jamais laisser un cri.

Homme de culture et de sensibilité, Benoît Hubert a décidé de leur consacrer son temps libre. Il a publié six livres érudits dont une direction d'ouvrage, 31 articles de fond dans des revues de haute tenue scientifique ou des revues historiques et patrimoniales destinées au grand public. Membre, vice-président ou président de six associations historiques, il a participé à dix colloques et journées d'étude et donné 32 conférences, fruit de ses recherches savantes. Esprit fertile, toujours en éveil, soucieux de protéger notre langue dans sa pureté originelle, ami de Chateaubriand et du classicisme, il prépare actuellement la publication de deux ouvrages et participe à trois directions d'ouvrages sur les thèmes que nous venons d'évoquer.

Son œuvre rejoint déjà celle des grands historiens de la province du Maine. Je pense en particulier à André Bouton, Paul Bois, François Dornic, Anne Fillon, René Plessix, Marcel Reinhard et André Siegfried. Ma pensée pleine de gratitude et de reconnaissance va en même temps à tous ces chercheurs anonymes que l'on rencontre, au hasard des visites de châteaux ou des promenades dans les villages de la Sarthe ; archéologues, généalogistes, numismates, passionnés des sites gallo-romains et des vieilles demeures, amoureux des cartulaires, des registres paroissiaux et des mercuriales. Dans un article publié en 1977 dans les « *Annales Economie, Sociétés, Civilisations* », revue prestigieuse du courant historique des Annales fondée par Marc Bloch et Lucien Febvre, Emmanuel Le Roy-Ladurie avait souligné toute l'importance de ces recherches érudites dans la construction de l'identité de nos

provinces et celle du roman national. Ceci explique les raisons pour lesquelles Benoît Hubert fréquente les salles d'archives dans la semaine et se consacre, le week-end, aux associations locales. En fait, l'histoire qu'il écrit, celle qu'il aime le plus, c'est l'histoire de la semaine plus que celle du dimanche. Anne Fillon nous avait habitués à l'étude des « petites gens ». Benoît Hubert s'inscrit dans cette veine. Aujourd'hui, cette lignée s'incarne dans les travaux du laboratoire de recherches animé au Mans par Stéphane Tison, maître de conférences, dont je salue la présence parmi nous, cet après-midi. Le très beau colloque organisé, le 9 janvier dernier, en hommage au 150ème anniversaire de la guerre de 1870, soulignait à quel point la guerre nationale contre les Prussiens était aussi et en même temps une guerre régionale, ravageant nos campagnes et tuant nos paysans-soldats. Grâce lui soit rendue !

Chercheur de chaque instant, amateur de bons vins, joueur d'échec à l'échelle internationale, sportif jusqu'à la quarantaine, épris des paysages lumineux de l'Atlantique et de la chaleur hospitalière du Maghreb, Benoît Hubert est aussi sensible à la promesse républicaine. Cette promesse selon laquelle chaque enfant peut et doit s'éveiller aux Lumières pour devenir un citoyen éclairé, Benoît Hubert l'incarne en enseignant l'histoire et la géographie aux élèves de Première et de Terminale, successivement au lycée Bellevue du Mans et au lycée de Maubeuge avant de revenir au lycée Gabriel Touchard puis au lycée Marguerite Yourcenar, où il exerce aujourd'hui. Mon seul regret est de ne pas avoir réussi à le faire nommer au lycée Montesquieu, dont j'étais moi-même le proviseur de 2002 à 2011. De belles années assurément !

Depuis la création de l'Académie du Maine, en 1957, de nombreux artistes, peintres, sculpteurs et musiciens, femmes et hommes de lettres, savants et érudits se sont succédé. L'Académie incarne une tradition qui nous vient de loin. Elle consiste à rassembler ce qui est épars pour nous épargner la solitude de l'âme dans la convivialité et la simplicité de nos échanges. Nous sommes convaincus, Benoît Hubert, que votre érudition va contribuer au rayonnement de notre Compagnie. C'est pourquoi nous avons décidé unanimement de vous admettre parmi nous. Vous allez nous apporter beaucoup et nous essaierons de vous donner le meilleur de nous-même, dans ces échanges permanents qui caractérisent nos travaux.

Longue et heureuse vie à l'Académie du Maine !

Guy SOUDJIAN
Proviseur honoraire du lycée Montesquieu (2002-2011)
Vice-Président de l'Académie du Maine